

## Troisième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 8, 23b – 9, 3 ; 1 Co 1, 10-13. 17 ; Mt 4, 12-23*

« Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche ! »

Il serait bien prétentieux de chercher à définir en quelques minutes ce qu'est le Royaume des Cieux. Pourtant, il est au cœur de toute la prédication de Jésus. C'est un trésor, une perle précieuse, auxquels il est sage de tout sacrifier ; c'est une graine, du levain, donc une promesse ; c'est une destination à atteindre... et ce n'est pas une mince affaire : « il est plus difficile à un riche d'y entrer qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille » ; heureusement, « rien n'est impossible à Dieu » qui tient à nous y introduire lui-même ; mais pour cela, il y a une nouvelle condition : « si vous ne redevenez comme des petits enfants, vous n'y entrerez pas ».

Le Royaume des Cieux, c'est la Lumière, la Vérité, c'est la Vie : c'est Jésus lui-même, Verbe de Dieu incarné pour notre salut et notre béatitude éternelle. Le problème, c'est que, depuis le péché originel, le monde, notre monde, est dominé par l'adversaire, l'antique ennemi, le prince des ténèbres, du mensonge et de la mort. Satan se sait définitivement vaincu mais il est d'autant plus résolu à tout mettre en œuvre pour nous arracher à la béatitude que Dieu promet à ceux qui lui font confiance.

Depuis le péché originel, notre cœur est partagé ; à la suite de saint Paul, nous devons bien dire, nous aussi : « Malheureux homme que je suis : je sens deux hommes en moi ; je vois le bien que je voudrais faire et que je ne fais pas ; mais le mal que je voudrais ne pas faire, je le fais quand même. » Voilà pourquoi il nous faut nous convertir. Qu'est-ce que cela signifie ? Parfois – mais c'est loin d'être le cas le plus fréquent – il s'agit d'une illumination plus ou moins fulgurante de Dieu et de son Amour salvifique. C'est un premier pas, une première marche, essentielle certes, mais on peut dire aussi que tout reste à faire. Comme l'avouait Paul Claudel, de nombreuses années après les mémorables vêpres de Noël 1886 : « Il reste encore bien des régions de mon âme qui ne sont pas encore colonisées par la grâce ! »

Ce peut être parfois, aussi, l'aboutissement d'un long parcours, d'un douloureux combat, comme en témoigne sainte Thérèse d'Avila dans son autobiographie : « La vie que je menais, dit-elle, était extraordinairement pénible, car l'oraison me faisait comprendre mes fautes. D'un côté, Dieu m'appelait ; de l'autre je suivais le monde. Je trouvais beaucoup de joie dans les choses de Dieu, et celles du monde me tenaient captive. Je voulais, ce semble, allier ces deux contraires, si ennemis l'un de l'autre : d'une part, la vie spirituelle avec ses consolations, de l'autre les divertissements et les plaisirs des sens. (...) Bien des années – une bonne vingtaine, semble-t-il – s'écoulèrent ainsi, et je m'étonne maintenant d'avoir pu supporter un

pareil combat sans abandonner l'un ou l'autre. »

Se convertir, c'est donc reconnaître que les ténèbres, le mensonge et la mort jouissent en nous de profondes complicités : l'orgueil et l'égoïsme ; et que le combat doit donc être permanent car rien n'est jamais définitivement perdu, ni, non plus, définitivement gagné. Se convertir, c'est donc d'abord se reconnaître pauvre et pécheur : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, dit Jésus, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes – ceux qui se prétendent et se croient justes – mais les pécheurs, au repentir. » (Lc 5, 31-32) Se convertir, c'est donc prendre conscience que j'ai besoin d'un Sauveur et implorer avec le publicain : « Seigneur, prends pitié du pécheur que je suis ! »

Se convertir, c'est se reconnaître dans la brebis perdue pour la recherche de laquelle le Verbe divin, en s'incarnant, n'a pas hésité à descendre du Ciel. Se convertir, c'est se reconnaître dans le fils prodigue qui, enfin convaincu de son arrogance et sottise prétention de « vivre sa vie » selon ses caprices, revient tout penaud chez son Père qui n'a cessé de guetter son retour sur le pas de la porte de la maison familiale. Se convertir, c'est expérimenter le bonheur de l'enfant, assuré de la protection et de l'Amour d'un Père dont il est sûr de recevoir tout ce dont il a besoin et même bien au-delà. Se convertir, c'est vérifier, à la suite de la femme adultère ou de Zachée, que la Loi divine n'est pas l'expression d'une volonté arbitraire et castratrice, mais d'un amour profondément respectueux et libérateur. Oui, se convertir, c'est choisir de suivre un chemin de liberté et de bonheur, exigeant, sans doute, mais comme un sentier de montagne plein de promesses.

Dans sa lettre apostolique « Rosarium Virginis Mariae », en instituant une quatrième série de mystères du rosaire, le saint pape Jean-Paul II écrivait : « C'est aussi un mystère de lumière que la prédication par laquelle Jésus annonce l'avènement du Royaume de Dieu et invite à la conversion (cf. Mc 1, 15), remettant les péchés de ceux qui s'approchent de Lui avec une foi humble (cf. Mc 2, 3-13 ; Lc 7, 47-48) ; ce ministère de miséricorde qu'il a commencé, il le poursuivra jusqu'à la fin des temps, principalement à travers le sacrement de la Réconciliation, confié à son Église (cf. Jn 20, 22-23). »

Aux appels de ton peuple qui marche dans les ténèbres, réponds, Seigneur, en ta bonté : donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir.

(D'après la collecte de la première semaine du Temps ordinaire.)